L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX, No 73 RUE DE CHARTRES.

NOUVELLE-ORLÉANS,
JEUDI MATIN, 3 OCTOBRE.

OBSERVATIONS IMPORTANTES.

Nous prions les citoyens qui désirent voter au novembre prochain de prendre note:

1°. Que les certificats d'enregistrement 1868 ne sont plus valables:

2°. Que ceux qui, enregistrés en 1870, ont depuis changé de Ward, doivent se faire enregistrer dans le Ward de leur nouveau domicile;

3°. Que les bureaux d'enregistrement doivent fermer dix jours avant l'élection et qu'il est bon de ne pas attendre au dernier moment.

4°. Que ceux qui se sont fait enregistrer en 1870 doivent s'assurer que leur certificat n'est pas égaré avant la fermeture de l'enregistrement.

LA QUESTION DES FILAIRES.

Le docteur Faget nous communique la lettre suivante, qu'il adresse au Dr. Delery en réponse à la communication qui a paru dans l'*Abeille*:

Nlle-Orléans, mardi, 1 octobre 1872.

Mon cher Delery,

Je viens de lire avec beaucoup d'intérêt votre communication à l'*Abeille*, au sujet du *ver* que vous avez vu sortir de la main d'une femme. Comme c'est un fait peu ordinaire, permettez-moi quelques réflexions.

Je crois deviner que n'est au Dr. Lambert que vous avez demandé, sur ce sujet, son avis, et il vous répond: "Que l'on procède par voie d'exclusion en par vide directe, on n'arrive à rien de satisfaisant; tout y est mystère."

S'il en est ainsi, il y a lieu de recourir à toutes les lumières, même aux plus anciennes, pour éclaircir le mystère.

Or, à l'article *Filaire*, du vieux Dictionnaire en soixante volumes, parfaitement passé de mode, Laennec, le voyez en déplaise, a dit ceci:

"La maladie commence par une vive *démangeaison*, puis une *tumeur* se forme, offrant une apparence *rougeâtre*.... Il est bien entendu que je résume.) Plus tard, la tumeur devient *douloureuse*, s'enflamme, et finit par s'ouvrir, par un *petit*, où se présente le *ver*....

"Si l'on tire sur lui, il se casse.... Souvent les précautions à prendre pour ne pas avoir le *ver* en plusieurs tronçons.

D'un autre côté, les apparences *rougeâtres* de la tumeur sont telles, que notre ancien maître Richerand, qui sans doute n'avait jamais eu occasion de voir un *Filaire*, en a mêé cavalièrement l'existence; il a prétendu, comme vous pouvez le lire à l'article *Dragonneau* du même dictionnaire, il a prétendu que ce *Ver*, taché de *tumeurs rougeâtres*, au lieu d'être un ver, était tout bonnement de la *fibrine décolorée* sortant de vos veines varqueuses.

Vos *Files* à vous, mon cher confrère, "de la grosseur d'un *fil de lin*, *doublé*", étaient bien vivants, puisque mis dans l'eau froide, ils s'agitaient comme de petits serpents. C'est précisément encore ce que raconte Laennec aussi. "Les *Filaires* paraissent n'exécuter, dans l'état naturel, que des mouvements très lents et "très peu étendus; mais en les plongeant "dans l'*eau froide*, elles en exécutent mes "mouvements plus prompts et en quelque "sorte convulsifs; elles se *contournent* et "se *replient dans tous les sens*...."

Rapprochez de votre observation ces quelques citations tirées de l'article de Laennec, et vous verrez, mon cher Delery, que la plus grande conformité existe entre elles.

Permettez-moi donc quelques objections à l'opinion négative que vous avez exprimée. Vous dites: "Mais, en dépit de l'opinion que je viens de donner, on voit qu'ils n'ont rien de commun avec le *Filaire de Médine*, qu'on l'observe que dans les *régions tropicales*, qui d'ailleurs est *blanc*, et présente une longueur de 3 à 15 pieds."

Vos *vers* n'étaient pas des *Filaires de Médine*; ils l'étaient. Mais, ne seraient-ils pas tout simplement des *Filaires?*

Dans la même article de Laennec, je lis encore ce passage: "Les Filaires forment "un *Genre* assez nombreux. M. Rudolphi "en a déterminé *douze espèces*, et en indique "une autre 31 douteuses."

Quelques unes de ces douze espèces déterminées, ne pourraient-elles pas se présenter en dehors des Tropiques?... Remarquez, d'ailleurs, que même *Médine* est au dehors des Tropiques.... Ensuite Médine n'est pas bien loin des embouchures du Nil, qui sont par 30 degrés de latitude boréale. A peu près comme la Rivière Jourdan—Donc, quant aux *Régions*, la différence n'est pas grande.

Quant aux *couleurs*.... ne savons-nous pas que la même espèce présente les plus opposées? Et même, des *individus de la même variété* n'offrent-ils pas les colorations les plus diverses? Le vulgaire *Lombric*, le *ver de terre*, dont les troncons *coupés* s'agitent si bien, en Europe, n'en avez vous jamais vu dont la couleur allât du *blanc* au *gris* sale, jusqu'au *rouge foncé?*

Quant à la *longueur*, elle est aussi très variable dans les *Filaires*, comme dans ceux vus par vous. Dans le même article de Laennec, voici ce qu'on lit: "Le 10 juin "1813, j'avais sept hirondelles de cheminée et trois de fenêtre. Dans celui-ci, je "trouvai des filaires de 3 à 4 pouces de "longueur...." Vous en aurez trouvé, vous, d'un pouce environ dans l'espèce humaine.... Voilà tout, mais c'est fort intéressant.

En résumé, je crois qu'on peut soutenir l'opinion que les vers que vous avez vu sortir d'un Kyste de la région Thoraxique d'une femme de la Rivière Jourdan, appartiennent au *Genre Filaire*. Il s'agirait maintenant de connaître à quelle espèce, puis à quelle famille, à quelle variété on doit les rattacher.

Pour y parvenir, le microscope, ou peut-être un simple verre grossissant, suffirait sans doute à un *naturaliste* exercé.... Ce qui nous serait présentement utile, ce serait de pouvoir consulter l'ouvrage de Rudolphi, où nous aurions, à ce qu'il paraît, à choisir entre la *Filaria gracile*.... la *Filaria obtusa*.... la *Filaria truncata*.... Je n'ai pas besoin de vous dire que c'est toujours dans le vieil article de Laennec que je puise ces matériaux de fraîche date.

Je ne vous remercie pas moins de nous avoir fourni l'occasion de faire ainsi une connaissance un peu plus intime avec l'intéressante espèce du Genre Filaire.

J'espère que vous ne m'oublierez pas, dans le nombre de ceux auxquels vous montrerez les *spécimens* que vous possédez; j'y tiens beaucoup. Nous vous avons tous là avec le plus vif intérêt.

Votre tout dévoué confrère et ami,

DR FAGET.

LE PROCÈS BAZAINE.

Sous ce titre: "Une nouvelle pièce pour le dossier Bazaine," la *France Républicaine* de Lyon publie ce qui suit:

"Madgebourg était une des principales villes prussiennes affectées à l'internement des officiers français. Il n'y en avait pas moins de huit à neuf cents de toutes armes.

"Le 15 octobre 1870, au matin, nos infortunés concitoyens éprouvèrent une mortelle angoisse: Madgebourg était pavoisé, et toute la ville avait un air de fête.

"Quelle nouvelle catastrophe venait donc encore d'atteindre notre malheureuse patrie? C'est ce que nos officiers se demandaient tout bas avec un douloureux serrement de cœur. Ils se décidèrent à aller eux renseignements et ils furent aussitôt informés du bruit qui remplissait la ville: "Metz a capitulé." Nous le répétons, c'était le "15 octobre."

"A quatre heures du soir de la même journée, l'espoir revint au cœur de nos braves officiers; un ordre de l'autorité supérieure de Magdebourg venait de faire enlever tous les drapeaux. Quel était donc ce mystère? Nos compatriotes se gardèrent pas à l'apprendre d'une source certaine.

"Dans la nuit du 14 au 15, la station télégraphique de Magdebourg avait transmis la dépêche suivante de Guillaume à la reine Augusta: "Metz a capitulé, mais qu'on garde le silence jusqu'à nouvel ordre."

"C'est à la suite d'une indiscrétion d'un employé du télégraphe que Magdebourg s'était subitement pavoisé. Le coup fut terrible pour nos pauvres compatriotes. Mais la nouvelle de ce malheureux et terrible désastre national n'en était que moins connue en Allemagne le 15 octobre, c'est-à-dire deux jours avant la capitulation officielle du maréchal Bazaine.

"Nous laissons aux rapporteurs militaires qui instruisent le procès de l'homme qui a livré Metz, avec la dernière armée de la France, aux Prussiens, le soin d'apprécier le fait que nous venons de signaler et dont on nous garantit l'authenticité."

LA QUESTION DU CONCLAVE.

Nous trouvons dans une correspondance de l'Univers les lignes qu'on va lire:

"On me communique une nouvelle que je dois reproduire avec les réserve qu'elle exige.

"Son Eminence le cardinal Antonelli aurait été chargé par le Saint-Père de faire présenter à chacun des empereurs de Berlin des communications verbales, où, sans traiter la question politique, il déclarerait les résolutions de la cour romaine pour l'éventualité (que Dieu éloigne le plus possible) d'un conclave.

"Ces résolutions, que nous connaissons d'ailleurs depuis plus d'une année, sont que le sacré-collège ne réunirait pas le conclave en Italie, étant donné qu'à la mort du Pape l'Italie fût encore sous le joug de la révolution actuelle et Rome au pouvoir de la maison de Savoie. Par suite, on demandait si le conclave, se réunissant hors d'Italie, ne rencontrerait pas l'opposition des puissances représentées à Berlin.

"Je m'abstiens de toute réflexion. J'ajoute seulement que la communication aurait été faite aux empereurs le 10 septembre. Il est juste de dire que François-Joseph d'Autriche a donné au Pape les assurances les plus formelles de ne permettre pas que devant lui on traitât la question de Rome autrement que selon la justice."

L'ENTREVUE DE BERLIN.

Sous ce titre: *L'entrevue de Berlin et les garanties territoriales*, on lit dans le *Moniteur diplomatique*:

"Les fêtes nombreuses de Berlin ont pu faire croire que les entretiens et les réceptions officielles ont éclipsé la question de la France. Peut-être, en effet, les brouillards qui enveloppent encore à l'heure qu'il est les entretiens politiques des souverains et de leurs chancelliers. Nous serons donc prochainement en situation de porter quelque lumière dans ces ténèbres, mais ce n'est pas une facile tâche.

"Pour aujourd'hui nous sommes déjà en mesure d'éclaircir un point très important, diversement commenté, et qui intéresse tout particulièrement la France. Nous voulons parler des garanties territoriales sollicitées par le cabinet de Berlin. Nous croyons savoir que la chancellerie allemande n'a pas songé un seul instant à demander à l'Autriche et à la Russie, avec promesse de réciprocité, la garantie de l'état territorial de l'empire prussien. Nous savons que Kant avait [illegible] la réciprocité [illegible] qui [illegible] et la reconnaissance, en général, par les puissances, de l'état de choses établi par le traité de Francfort de 1870. Nous n'avons pas besoin d'insister sur la différence qu'il y a entre cette reconnaissance d'un fait existant et l'engagement de garantir contre toutes les victimitudes un *statu quo* territorial quelconque."

Nous lisons dans le même journal:

"Il est établi que le maréchal Bazaine se trouvait en visite à Berlin, le ministre de la guerre à Saint-Pétersbourg pressait par ses ordres une mesure importante qui indique de graves appréhensions pour l'avenir.

"Il ordonnait le commencement des exercices de mobilisation pour l'armée russe et le rassemblement immédiat des réservistes, qui sont répartis en quatre zones correspondant aux grandes divisions géographiques de l'empire. Les décisions relatives à cette mesure sont des 5, 2, 8 et 11 septembre présent mois. Quatre généraux attachés à la personne de l'empereur sont chargés d'exécuter ses ordres et de passer les troupes en revue. Ce sont: le général major Ribinder, le général major comte Nostitz, de la suite de l'empereur, et le général Kouschelew, aide-de-camp général.

"D'après les rapports du ministre de la guerre, en vers, en Russie, en faisant tous les ans des exercices de mobilisation, après une concentration prompte et facile des troupes, afin de n'être jamais surpris par les événements."

LES AUGMENTATIONS DE BERLIN PENDANT LES FÊTES DE L'ENTREVUE.—La population de Berlin a été vivement impressionnée par un terrible accident qui a eu lieu lors de la retraite aux flambeaux, et les abords des hôpitaux sont encombrés d'une foule de personnes anxieuses et désirant savoir si dans le nombre des victimes il ne se trouve pas un membre de leur famille.

Suivant la "Neue Preussische Zeitung", sept cents blessés auraient été transportés, dimanche à midi, à l'hôpital.

Quatre ont été reconnus par leurs parents, un chef mécanicien du chemin de fer de Silésie, un maître cordonnier avec sa jeune femme et un propriétaire de Mecklembourg.

Les trois autres, deux femmes et un homme, n'ont pas encore été réclamés.

En outre, l'hospice de la Charité et l'hôpital catholique ont reçu quinze malheureux grièvement blessés.

Le même journal rapporte que l'on voyait au milieu de la multitude des femmes avec des petits enfants, ou des nourrissons sur les bras, sanglant et pleurant avec des gestes désespérés la foule qui les entourait, pressée en avant par force irrésistible. Des témoins oculaires des scènes qui se sont passées au Schlossfreiheit disent n'avoir jamais rien vu de plus navrant, des groupes de dix, vingt personnes étaient foulées aux pieds et celles qui les suivaient étaient forcées de leur passer sur le corps tant la pression de la foule était considérable. On ne saura jamais le nombre exact des victimes.

La *Volks Zeitung* constate cependant que l'attitude du public en général était des plus calmes, et rejette toute la responsabilité de cette épouvantable catastrophe sur la police.

LA VRAIE RÉPUBLIQUE.

La *Figaro* publie, sous le titre de la *Vraie République*, des réflexions qui prouvent que ce journal ne croit pas à la possibilité d'établir la République en France:

"Quand les immortels principes fructueusement à leur aise; quand, tous les soirs, au nom de la liberté de réunion, deux mille clubs seront ouverts, par toute la France à toutes les folies, à toutes les insanités; quand la presse débarrassée de toute entrave, pourra sans craindre la police correctionnelle ni le jury, achever l'œuvre du club, donner la sanction du papier imprimé aux chimères criminelles d'ombrelées orateurs, prêcher la revanche du 18 mars, demander la liquidation sociale et la tête de tous, quand le chef du gouvernement—qu'il s'appelle alors Thiers, Grévy ou Gambetta—sera sommé chaque matin de satisfaire la vengeance du peuple; quand l'armistice nous aura rendu les fameux égarés dont il est si souvent question, foule anonyme et obscure, mais que son exil aura gonflé d'orgueil politique et qui ne reviendra pas, certes, avec des idées de repentance et de travail; quand, à ces soldats des insurrections futures, se seront joints leurs chefs désignés, journalistes, ex-membres de la Commune et du Comité central; quand ils clabaudaient par la parole et par la plume; quand ils réclameront leur part dans la curée; quand ils affirmeront qu'ils ont été à la peine; ils doivent être à l'honneur; quand la gauche demandera l'armement d'une garde nationale comme un demande aujourd'hui la dissolution de la Chambre et l'amnistie; quand le gouvernement obsédé cédera à l'exigence des héroïques et stoïques alors nous aurons la vraie République, mais je penche à croire qu'elle sera infiniment moins paisible que la fausse République d'à présent, et les radicaux n'auront plus à féliciter leurs amis de leur prétendue modération et de leur sagesse incomparable.

"Le jour où il faudra mettre le holà à cette orgie de liberté, nous recommencerons à ne plus être qu'à République, et ainsi de suite.

"Ce pendant, une jeune femme, le visage blême, les traits contractés, apparut sur le seuil de la salle. Elle reposa et énergiquement un garçon qui voulait s'opposer à son entrée. Elle s'avança vers M. L.... debout près de la fenêtre; elle s'élança vers lui et essaya de l'entraîner au dehors; mais celui-ci résista en la rudoyant.

Les amis allaient s'interposer, lorsque la jeune femme, exaspérée, sortit un couteau qu'elle avait caché sous son vêtement et en porta à M. L.... un coup en pleine poitrine. Le mouvement avait été si rapide, qu'aucun des assistants n'avait pu s'intéposer.

M. L.... tomba dans les bras de ses amis, qui s'empressèrent à son secours. Pendant ce temps, la jeune femme avait disparu. Ce ne fut que plus tard, lorsque le blessé eut reçu des soins, que l'on s'informa de ce qu'elle était devenue.

Comme les personnes de la maison ne l'avaient pas vu descendre, on la chercha dans les appartements, et enfin on la trouva étendue dans la cour, baignant dans son sang. Elle était morte. Elle s'était jetée par la fenêtre de la salle aussitôt après son crime.

L'état de M. L.... donne les plus graves inquiétudes.

On l'a transporté, avec des ménagements extrêmes, dans le domicile qu'il occupe rue de l'Echiquier, à quelques pas de l'hôtel où il avait réuni ses amis.

La jeune femme, Marie Bertoux, était depuis six mois sa maîtresse.

Le matin même, elle avait écrit à M. L.... qu'elle le tuerait plutôt que de consentir à son départ.

Elle lui rappelait qu'elle était enceinte de son enfant et lui donnait rendez-vous pour le soir.

Marie Bertoux n'avait manqué ni à ses menaces ni à son rendez-vous.

SUICIDE.—Jeudi dernier, une jeune femme, élégamment mise, s'est précipitée dans la Tamise, du haut du pont de Waterloo, à Londres, et malgré tous les efforts de quelques personnes courageuses, elle était morte lorsqu'on l'a retirée de l'eau. Le coroner a présidé l'enquête, qui n'aurait pas jeté grande lumière sur l'identité de la personne et les motifs du suicide, si l'on n'avait retrouvé dans la personne de la noyée un papier écrit de sa main. Elle est ainsi conçue:

"Londres, 3 septembre 1872.
3 High St. Shadwell.

"Le crime que je vais commettre, et pour lequel j'aurai à souffrir dans l'éternité, est attesté par la profondeur de ma misère. Je suis seule à Londres, je n'ai pas un ami, pas un ami qui puisse m'aider de ses conseils; pas une main secourable; je suis harassée par l'inutilité de mes efforts pour me trouver une occupation; tout me manque, j'ai les jambes aussi fatiguées que le cœur. Je préfère mourir que de voir une autre triste matinée. Je suis en Angleterre depuis neuf semaines seulement. Partie d'Amérique, comme gouvernante, après une dizaine de Week en Ecosse, je m'en suis vue renvoyée à mon arrivée. On a refusé de me payer mon passage pour retourner dans mon pays, et je suis restée avec 3 livres 10 sch., montant de mon salaire.

"Quand j'eus payé mon voyage jusqu'à Londres, il ne restait 5 sch. Que faire? Je vendis ma montre, mais la misérable somme que j'en retirai s'écoula rapidement: il me fallait payer mon logement, mon nourriture et mes dépenses en choses inutiles. Maintenant, il ne me reste que trois shelings pour aggraver ma misère. J'ai un nail! plus une espérance! pas un pauvre pécheresse qui ait pitié d'elle! Vous savez si j'ai lutté contre toute tentation, mais la destinée est contre moi; je ne puis entrer dans la société de la perdition, ma pauvre mère morte me regarde du haut des cieux. Sans père, sans mère, sans ami, je peux un cœur chrétien qui me comprenne. Je tout mon bon sens. Il y a peu tout le monde et Dieu, devant lequel je vais bientôt paraître, de me pardonner. Adieu, monde si beau et pourtant si cruel.

"ALICE-BLANCHE OSWOLD.

"P. S.—J'ai vingt ans."

—Grande joie à Ay, Bouzy, Verzy, Verzenay, etc.... Les ventes qui ce sont faites, cette semaine, dans les vignobles, ont atteint des prix exceptionnellement élevés. Il y aura pour de vins de Champagne, mais la qualité, dit-on, sera excellente. C'est une consolation.... pour ceux qui en boivent.

DÉPARTS DES TRAINS DE CHEMINS DE FER.

Voir les annonces pour les renseignements complétes.

FELICIANA & JACKSON.

Express et mixte..... 4:15 p. m.
Train de marchandises..... 6:15 a. m.

NLLE-ORLEANS, MOBILE & TEXAS.

Express et mixte..... 7 du matin.
Express et malle..... 8:30 après-midi.

NLLE-ORLEANS & JEFFERSONVILLE.

Par le ferry de la rue Camp.....7:30 du matin.

MORGAN'S LOUISIANA & TEXAS.

Par le ferry de la rue Ste-Anne...7:30 du matin.

BULLETIN FINANCIER.

MERCREDI SOIR, 2 OCTOBRE 1872.

COMPTOIR D'ECHANGES (CLEARING HOUSE)

DE LA NOUVELLE-ORLÉANS.

	Echanges.	Balances.
28 sept.....	949,541 29	139,979 38
30 sept.....	1,234,604 10	146,676 34
1er oct.....	1,415,405 69	165,290 24
2 oct.....	1,386,899 24	116,136 58
Jusqu'ici cette semaine.....	5,986,540 78	689,310 69
Même temps la sem. der....	6,418,496 19	837,959 53
Total de la semaine dernière....	6,491,975 53	839,786 40
Total de la semaine précédente....	6,126,814 59	749,505 05

Nous n'avons pas à constater de changements sur le marché monétaire ni de variations dans les taux. Les offres, dans la plupart des banques, ont excédé les ressources disponibles, ce qui en a laissé un nombre considérable pour les rues, où, cependant, il ne s'est pas fait grand'chose. Nous continuons encore à coter: papier de premier ordre, 9 à 10 pour cent par an; le No. 1 à 10; les signatures moins bonnes mais qui ne sont pas de second ordre 11; le papier de second ordre, 12 à 15; le papier hypothécaire de premier ordre, 9 1/2 à 10; le papier hypothécaire de second ordre, 11 à 12.

L'or a ouvert à 114 à 114 1/4 contre 114 3/8 à New York et, après un mouvement modéré, a fermé à 113 7/8 à 114 1/8 (baisse 1/8 cent) contre 114 1/8 à New York. Les transactions annoncées n'excèdent pas $44,500, dont $5,500 (1000, 1000 et 3500) à 114 1/8; $10,000 à 114 1/4, $19,000 (4000, 5000 et 10,000) à 114 1/4, $9,000 (1000, 2000, 3000 et 3000) à 114 3/8, 1000 à 114 1/2. On n'a pas annoncé de ventes d'argent.

Les demi piastres américaines sont cotées maintenant à 109 à 110, et les piastres mexicaines à 2 à 5 de prime sur l'or.

Le change sterling n'a pas été fort recherché, mais nous y avons remarqué beaucoup d'irrégularité. Il y avait, à la clôture, une baisse de 1/4 pour cent. Les opérations embrassent 37,500 livres, dont 5000 connaissement à 121 3/16, 7000 clear No 1 121 1/8 à 121 1/4, 10,000 (1000, 3000 et 6000) à 121 1/4, 5,500 (1000, 2000 et 2500) de 3 121 1/2.—Dans les francs, 200,000 (40,000, 50,000 et 100,000), en change de commerce, à 4.77 1/2.—A la clôture, les traites sterling étaient cotées à 120 7/8 à 121 1/4 le connaissement et clear No 1 et —à 122 le change de banque; les francs, à 4.78 3/4 à 4.77 1/2 le change de commerce et nominal le change de banque.

Le marché a régné plus d'animation dans le change américain. Les checks de banque ont haussé de 1/8 et le change de commerce à vue à 1 1/16. Les ventes ont atteint le chiffre de $249,000, dont $74,000 (10,000 et 14,000 de banquiers, 10,000 et 40,000 de banque) sur New-York, à vue, à 1/8 d'escompte, $10,000 en change de commerce à 1 3/8 à 3/16, $25,000 de banque à 3/32, $50,000 (20,000 et 30,000) de banque à 1/16, $25,000 de 4 1/32 et $25,000 du pair. Les banques ont tiré sur New-York au pair et le change de commerce à vue était coté, à la clôture, à 1/8 à 3/16 d'escompte.

100 actions (*préférées*) de la compagnie de navigation de la Louisiane se sont vendues à $7 50; 50 dito (*ordinaires*) à $2; 100 de l'United States and European Propelling Co. à $1.; 20 dito à $1 50; 5 dito de la banque Hibernia à $117 50 et 15 des Abattoirs Crescent City à $13.

$1000 de bonds 10 pour cent de la ville se sont vendues à $61 50 et $10,000 d'anciens bonds 6 pour cent de l'Etat à —.

Dans les mandats, il n'a été annoncé que $4000 de nouveaux de l'Etat à 61.

Les certificats d'allocations de la ville ont été cotés à 1/2 à 62 1/2. $1500 ont changé de mains à 61, $3000 à 61 3/4, $3000 à 62, $3000 à 62 1/8, $3000 à 62 1/2 $3000 à 62 3/4 et $1400 à 63.

BULLETIN COMMERCIAL.

Mercredi, 2 octobre 1872.

COTON—Les ventes d'aujourd'hui ont embrassé 4650 balles—le montant le plus fort qui se soit encore vendu cette saison. Antérieurement—le 27 dernier—le plus fort a été de 4500 balles. Les prix ont monté quelque irrégularité, mais ils ont clôturé en accusant une hausse du good ordinary au low middling, inclusivement de 1/8 c. Nous annonçons nos cotes en conséquence.

Nous reproduisons en outre les chiffres de l'Exchange, lesquels regardent les listes courantes de deux types, tandis que nos chiffres à nous regardent les listes en moyenne avec les chiffres extérieurs pour le strict.

Classifications de la Nouvelle Orléans.
Classifications de Liverpool,

Cotes générales.	Cotes de l'Exchange Listes en moyenne	Chiffres de l'Exchange
Inférieur.....	— à —	—
Low ordinary....	— à —	—
Ordinary.....	— à —	—
Strict ordinary....	17 à 17 1/8	17
Good ordinary	17 3/8 à 18 1/8	17 3/4
Low middling	18 3/8 à 18 3/4	18 1/4
Middling	18 7/8 à 19 —	18 7/8
Strict middling	19 1/8 à —	18 7/8
Good middling	19 1/8 à —	—

Le montant à bord de navires non expédiés, soit allant à bord ou engagés pour être embarqué a été porté, ce matin, à l'ouverture à 20,500 balles, et se monte aux embarras 13,000 bal. pour Liverpool, 12,000 pour le Havre, 1600 balles pour un marché espagnol et 3500 pour le Nord, lequel montant, déduit du stock en mains sol qu'il a figuré dans notre état courant de soir laisse 15809 pour représenter la quantité qui se trouve au débarcadère, dans les presses, invendue ou attendant des ordres.

ETAT DU COTON.

Stock en mains le 1 sept. 1872. bal..	6259	
Arrivé aujourd'hui.....	63941	64596
Expédié aujourd'hui.....	3377	70856
Expédié précédemment.....	25615	26992
Stock en mains et à bord.....		41363
Même saison l'an dernier....		19771

TABAC—Nous n'avons entendu parler d'aucune vente aujourd'hui; mais il n'est question de 200 boucauts qui auraient changé de mains: toutefois, ce bruit n'a pu jusqu'ici trouver de fondement. Nous avons cependant entendu dire que, durant ces jours derniers, 30 boucauts de l'article avaient changé de mains à des conditions qui n'ont pas été rendues publiques.

Rien qui soit de nature à nous indiquer un changement n'ayant transpiré nous répétons ce qui suit:

Lugs, 6 à 8, leur leaf 9 à 10 c. medium 8 10 à 11 1/2 c. bon 12 à 13 c. et le fin et le choisi 13 à 16 c. Des ventes de la dernière qualité ont eu lieu à un prix aussi élevé que 15 c.

ETAT DU TABAC.

Stock en mains le 1 sept 1872.... bts	8612	
Arrivé aujourd'hui.....	3	—
Précédemment.....	97	99
Expédié aujourd'hui.....	—	9611
Précédemment.....	290	
Défait &c.....	73	363
Stock.....		8649

SUCRE—Dans le sucre, il ne se fait que des affaires en détail et le stock sous le manguard est faible et s'écoule à 10 3/4 pour le good fair et 11 1/4 pour le fully fair. Un lot de 10 boucauts n'est vendu au débarcadère à des conditions privées. Le sucre nouveau est de ville de vendu à 11 1/4 c pour le jaune clarifié, 11 3/4 à 12 c pour le blanc, 12 1/2 pour concassé et 12 1/2 pour le sucre en pailles.

MOT D'ORDRE.—Le stock de l'article est en en mouvement borné.

Les moulins des raffineries de la ville s'est vendu à 10 1/2 c pour Finlayson, 40 c pour commun, 50 c pour la belle, 57 c pour le prime, 60 c pour la qualité de choix de sirop nouveau.

SIROP NOUVEAU.—Il n'y a pas encore de vente nouvelles de ce sirop. Les lots de Kent barrels, rows blancs, sont offerts à des prix très-élevés, mais sans des ventes.

FARINE.—Le marché est d'un calme inactif. Le mois dernier a été plus actif. Le stock en mains est cependant faible et qui demeurent tous.

PORC.—En temps demandé et plus fort, stock en mains faible: vente de 50 barils de mess à 21 et 50 de 200 à 225 50 le bril. Le détail se fait à 14 50 le baril.

BACON.—Le marché a été calme aujourd'hui et les demandes sont modérées à 6 c pour clear rib et 6 1/2 pour clear sides. Il ne se fait pas de demande.

JAMBONS—Le stock de jambon de qualité de choix, rare en ville, est fort recherché et la marchandise se vend 15—à 19 cts la livre.

BREAKFAST BACON—Stock rare et calme. Celui de l'Ouest est coté 8 1/2 à 9, 15 c. Celui du Nord 12 à 13 c la livre.

VIANDE SALÉE—Stock [illegible] et quelques ventes sont en main [illegible] 5 1/2 c. le détail se fait à 6 [illegible]

SAIN ENSACE—Stock pas fort et demandé limité. Les prix n'ont pas changé. Vente de 555 sacs, dont 250 de jaune à 6 c et 300 de blanch 6 c le [illegible]

LAGOIRE—Stock [illegible] vente. Ventes à 40 et 6 c la livraison.

SAINT-HARY—Stock [illegible] et on n'en voit et ventes [illegible] ventes.

ALCOOL—Stock modéré et [illegible] et le chaillé de choix est rare et en demande. Ventes à 87 c et à 90 la tonnelle.

COMESTIBLES—Le stock de pommes de terre est d'une force [illegible] et les reçoits de Louisville, par le pail road se [illegible] 1,000 barils. Ventes à 3 50 à 3 75 le bril. Les oignons de choix se vendent à $3 15 pour les rouges et — — pr les silver skins. Le choucroute s'écoule à $8 à $9 le baril; les choux à 8 50 à 9 la caisse, les betteraves $1 50 le baril, les carottes $4 à $5 les barriots blancs du Nord $14, $15 de l'Ouest $13 à $15 $7, les pois verts $7 à $8 par bl. Les pommes de terre s'écoulent à 1 5 à 1 7 1/2 le livre, 5 barils de pêches pêches se sont vendues à 7 c. le la livre.

FRUITS DU PAYS—Il ne nous en arrive que peu. Nous cotons: poires duchesse $2 à $2 50 la caisse; poires de Bartlett $6 à $7 la caisse. Pas de poires en barils sur le marché, poires de la Californie $5 50 à $7 50 la caisse, pêches en grandes caisses $3 50 à $4 la caisse, pêches en barils sur le marché, pommes vertes $3 à $4 le baril, selon la qualité.

CAFÉ—Le marché est calme, mais ferme et la demande bonne pour le planteur.—Le stock entre les mains de consommans est fort d'environ 3600 sacs. Nous cotons l'article à prendre par chargement, prime 21 1/2 c pour le choix, prime 20 1/2 c, bon 20 c, fair 19 1/2 c la livre.

VOLAILLES ET GIBIER—Les poules se vendent au détail à 37 à 50 — la douzaine de poulets 25 — à 5 — pour les jeunes, les canards 4 à 5. Pas de dindes sur le marché, les oies sont de la Louisiane $6 à $7—les beau mâle de l'Ouest s'élèvent à 37 à 50 cents la douzaine.

RIZ—Les receites de riz étant simples les prix de l'article demeurent sans faveur vers les acheteurs. Nous cotons le No 2 brisé 4 3/4 à 4 c, inférieur 3 3/4 à 4 c, ordinaire 4 à 7 c, choix 8 à 9 c la livre. Le stock de riz de la Louisiane est d'env. 3000 barils en premières mains et 650 sac de Rangoon tous sous les clés à 3 1/4 c en or.

PEAUX—Le marché est calme et les prix à peine soutenus. Nous cotons: peaux vertes salées 10 à 11 c, salées à sec 15 à 16 c, sèches 18 à 20 c. Quant aux peaux préparées en ville le marché est calme et les prix sont plus bas. Nous cotons les state hides city slaughter 85 livres, 10 1/4 c, dito 70 à 84 livres, 11 c, dito, au dessous de 70 livres 10 1/2 c. Peaux de vaches com. sèches sont, à — — 14 à 15 c, de 60 à 30 à 14 c, — — 14 à 15 c, Do do 25 à 30 liv — 13 c. Peaux de veau — — — 61 chaque, Country hides, fint, 20 à 25 13 à 15 les bœufs 5 c la pièce.

FRUITS IMPORTES ET NOIX—Le stock de noix et de noisettes est assez faible. Nous cotons les limons $5 la caisse, pas d'oranges sur le marché en ce moment, les raisins layers $3 50 à — — la boîte, pas de london layers; raisins de Corinthe 4 1/2 à 5 c, noix du Brésil, 12 1/2 c, pruneaux allemands 8 1/2 à 9 c, noisettes 12 c, amandes 19 à 20 c, noix de coques à 80 noisettes 14 à — — pacanes à 1/10, figues 18 c, olives 45 à 60 cts la douzaine, $1 à $2 le rég, figues bananes 50c à $1 le régime. Les bananes sont rares et se vendent à $2 50 la douzaine, noix de coco $6 50 à $4 50 cent.

LAINE—Le marché est calme, et en ce moment il ne se fait que peu d'affaires nécessaires. Les prix offerts pour la laine sont de 25 à 30 c. Quelques balles ont été retirées à cause des marchandises manufacturées.—Nous cotons: laine du lac 40 à 44 c, laine pure 35 à 40 c, laine pleine de glanderons 29 à 35 c la livre.

FICELLE D'EMBALLAGE—Les compagnies demeurent à 17 c la livre.

Marché aux Bestiaux.

Nouvelle Orléans, 2 octobre 1872.

Arrivé hier.—181 bœufs de Texas, 48 veaux et veaux d'un an, 75 moutons.

A vendre—362 bœufs de Texas, 51 veaux et veaux d'un an, 237 moutons, 18 mulets, 12 chevaux.

Sortis du Texas, bœufs en tout.		
300 qualité, pur lots.....	25 00 à	28 00
Bœufs de Texas, 2e qlt., par tête	18 00 à	20 00
Bœufs de Texas, 3e qlt., par tête	15 00 à	16 00
Bœufs de Texas, 4e qlt., par tête	12 00 à	13 00
Bœufs de Texas, 5e qlt., par tête	10 00 à	11 00
Bœufs de Texas, 6e qlt., par tête	8 00 à	9 00
Moutons par livre, qlt.....	3 à	4 c
Moutons, 2e qlt., par tête.....	3 à	4 c
Moutons, 3e qlt., par tête.....	3 à	4 c
Veaux à lait, de choix, par tête	25 00 à	30 00
Veaux à lait, de choix, par tête	20 00 à	25 00
Veaux de lait par tête.....	20 00 à	25 00
Veaux d'un an par tête.....	15 00 à	20 00
Veaux — — — —	10 00 à	15 00
Veaux — — — —	5 00 à	10 00
Mulets, qlt. supérieure par tête	— à	—
Mulets — — —	— à	—

CAMPAGNE ELECTORALE.

Comité Démocrate Républicain de la Paroisse d'Orléans.—Nouvelle-Orléans, Septembre 1872.—Attendu qu'aucun de ceux qui sont actuellement à un poste gouvernement, et que le bien public exige que cette personne demande par une contrôle politique dans la Paroisse d'Orléans pour constater les qualifications des votants;

Résolu, que tous les votants qualifiés de la Nlle-Orléans, en vertu de la loi de la Nlle-Orléans, seront invités à la réponse qu'à la convention des bureaux de vote de l'enregistrement de l'Etat, ou approuvée par la loi de 1870, avec cet ordre que les bureaux des enregistrement de l'enregistrement du Comité Démocrate Républicain de la Paroisse d'Orléans sont maintenant ouverts pour la revision et la correction des listes de votants conformément à la loi de la Paroisse d'Orléans et resteront ouverts jusqu'au 15 NOVEMBRE, sauf les dimanches et les jours fériés exceptés.

Les bureaux de bureaux sont de 7 heures du matin à midi et de 6 à 9 heures du soir.

Les bureaux de bureaux sont ouverts (sauf les jours fériés, qui n'ont pas été) depuis le 15 Septembre dernier, et les votants enregistrés en sont et qui ont quitté la Paroisse d'Orléans sans avoir enregistré; leur ont été ajoutés, et ceux qui ont quitté depuis cette date, et qui ne sont pas enregistrés, ont été ajoutés, et ceux qui ont quitté depuis cette date, et qui ne sont pas enregistrés, ont été ajoutés, et ceux qui ont quitté depuis cette date, et qui ne sont pas enregistrés, ont été ajoutés, et ceux qui ont quitté depuis cette date, et qui ne sont pas enregistrés, ont été ajoutés, et ceux qui ont quitté depuis cette date, et qui ne